

Exposition universelle de 1867 à Paris - Assassinat du roi Henri IV.

Numéro d'inventaire : 1979.29984.19

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Épinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin beige avec gravure n&b coloriée.

Mesures : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 19= Recto : 2 gravures en couleurs dans un cadre d'arabesques, représentant le "Temple de Xochicalco (Mexique)" et le "Cottage anglais" / "Vues prises dans le Parc de l'Exposition Universelle de 1867 à Paris". Verso : gravure en couleurs avec texte explicatif : "Assassinat du roi Henri IV (1610)". Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

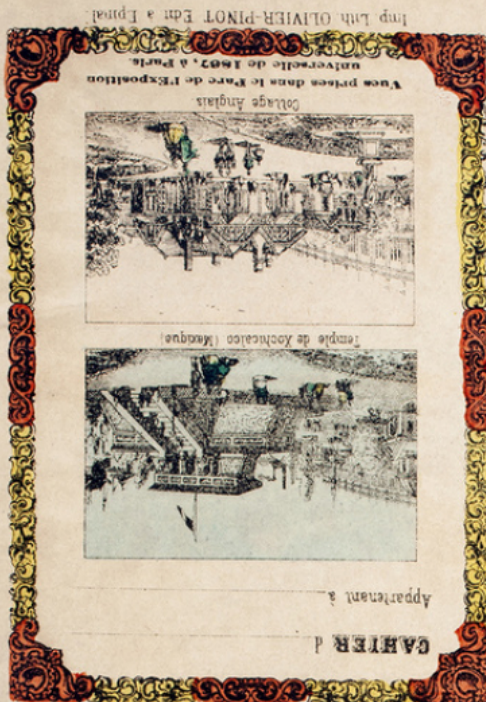
Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.



№ 11.



HISTOIRE DE FRANCE (1459)
Henri II tué dans un tournoi.

Trois fois il s'enfuit, sombre et fatigué, voulant arriver à nouveau l'Europe par des pays comme ceux de son père. Charles-Quint, le maître de l'Allemagne, les États scandinaves, s'étaient séparés de Rome ; et la réforme, étouffée en Italie, en Espagne, fermentait en France, se répandait dans les Pays-Bas, troublait en Ecosse et en Angleterre. Philippe II conçut le projet d'écraser le protestantisme. Il voulut se faire le champion de la foi catholique, et pour cela il se donna une tâche immense. Son ambition était d'accord, car lui-même l'hérésie, il comptait bien que ce ne serait pas seulement au profit de l'orthodoxie chrétienne, mais au profit de son pouvoir, et que l'unité de la religion anéantirait l'unité de l'empire. Dans une pensée une erreur fatale, il se donna pour tâche de réunir l'Europe sous son sceptre. Sa politique impérialiste, et il le désira traître aux son roi, afin de l'enchaîner à ses dessein. Après quelques rencontres, la paix fut signée le 3 avril 1559.

Par le traité de Francfort, en 1871, les provinces de la rive gauche du Rhin furent rattachées à la France. C'est ainsi que la France devint une grande puissance. Car Guise et Frasne devaient au roi ; c'était pour donner en un jour ce qu'on ne vous était point par trente ans au revers. C'était pour dire libre de faire une guerre et mort à l'ennemi que Henri II avait voulu donner à son fils, le duc de Guise, le comte de Montmorency, pour lui permettre la paix. Philippe II, d'Espagne, avait dit, et Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, épousait, l'un une fille, l'autre une sœur du roi de France, Elisabeth et Marie. Encore à cette époque les tournois, et Henri II y déployait beaucoup d'adresse. Après plusieurs pannes d'armes brillantes et lorsque les jeux semblaient finis, il voulait que les deux lances volèrent en éclats, mais le comte n'abaissa pas ses vives le tronc qui lui restait à la main, et qui frappait le roi à la visière de son casque, le releva et le comte de Montmorency tomba mortellement blessé. Onze jours après, il expira à l'âge de quarante ans.

[illegible]